



## VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2<sup>DE</sup>

1<sup>RE</sup>

T<sup>LE</sup>

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

## QUELS USAGES PÉDAGOGIQUES DU LIVRE AUDIO EN COURS DE FRANÇAIS, AU LYCÉE PROFESSIONNEL ? FICHE N°3 : LIVRE AUDIO ET ORAL

Les nouveaux programmes de français pour la voie professionnelle réaffirment l'importance de l'oral pour le développement personnel, l'insertion sociale et professionnelle des élèves.

En dépit de ces instructions officielles, le poids de la tradition scolaire qui sacralise l'écrit se perpétue dans les pratiques de classe. L'écrit assure sa suprématie sur l'oral, et l'expression orale sur l'écoute.

L'oral, entendu dans ses deux dimensions (*dire et écouter*), considéré davantage comme vecteur d'apprentissages que comme objectif d'apprentissage, peine encore à se structurer didactiquement. Si *dire* connaît un regain d'intérêt grâce aux nouvelles épreuves orales, *écouter* demeure encore un angle mort des apprentissages langagiers. *S'exprimer* et surtout *écouter* sont en effet parfois considérés comme des capacités déjà acquises puisque les élèves parlent et entendent, alors qu'*écrire* et *lire* s'apprendraient....

### *Développer l'écoute*

L'écoute est présente dans la classe à l'occasion du discours magistral, de débats, d'exposés ou du cours dialogué qui n'a souvent de dialogué que le nom. Mais il s'agit dans bien des cas d'une présence incidente qui s'affranchit de stratégies d'enseignement/apprentissage.

C'est avant tout une modalité de réception d'informations, plus rarement un véritable objet d'apprentissage. La lecture et l'écoute, pourtant toutes deux d'importance égale pour la réception, connaissent ainsi un sort très inégal dans la classe : surreprésentée pour l'une et sous-représentée pour l'autre, didactiquement très renseignée pour la première et peu approfondie pour la seconde.

Retrouvez éducol sur



De plus, lorsque l'écoute est intentionnellement travaillée dans la classe, elle l'est davantage dans sa dimension fonctionnelle – l'efficacité de la transmission/réception d'informations – que dans la dimension esthétique de la parole.

Le livre audio favorise l'étude de la prosodie à la manière de la stylistique sur le texte écrit. Quels effets produisent telles façons d'articuler, d'accélérer ou de ralentir le débit, d'augmenter ou de réduire le volume, de marquer des silences, de chevroter, de bégayer, de chuchoter ? Quelles émotions font naître un grain de voix, un intermède musical ou un bruitage ? Si l'on fait varier ces éléments, peut-on modifier, détourner, le sens du texte ? Peut-on amplifier sa portée ou l'anéantir ? Ces *audio-lectures* ne peuvent bien sûr être menées qu'à partir d'audio-livres de qualité,... à moins de vouloir mettre en évidence leurs faiblesses, ce qui peut aussi être pédagogiquement fécond si on vise leurs améliorations ou réinterprétations.

### ***Développer l'expression***

La production d'un livre audio par les élèves peut fournir un projet pédagogique propice au travail d'expression orale, avec des degrés de complexité qui laissent toute latitude pour la différenciation pédagogique : il peut s'agir d'une simple lecture à voix haute et enregistrée, comme de la réalisation d'une lecture à plusieurs voix associant un montage sonore. Elle peut porter sur un texte d'auteur ou sur celui de l'élève. Ces réalisations peuvent intervenir après l'étude d'un texte écrit. Elles peuvent aussi intervenir avant, puis après étude afin d'apprécier l'évolution entre l'étape de découverte du texte et celle de sa compréhension fine. Une lecture enregistrée peut aussi venir finaliser une lecture cursive et en rendre compte bien mieux que ne le fait la traditionnelle fiche de lecture. L'histoire peut être lue intégralement ou par extraits choisis, ce qui engagera l'élève dans un travail de sélection soit des étapes clés du récit, soit des passages les plus appréciés. Elle peut mettre en scène l'alternance de lectures d'extraits et de résumés dans le cas d'œuvres longues. Selon les objectifs poursuivis, rendre compte d'une lecture approfondie ou amorcer sa compréhension globale, lire un texte d'auteur et ou mettre en voix un texte écrit par l'élève, interpréter ou restituer fidèlement, *rêver, imaginer, créer* ou transmettre de façon neutre, le professeur pourra déployer toute son inventivité et l'élève toute sa créativité.

### ***Lire à voix haute***

Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, la lecture se faisait à voix haute. À la Renaissance, elle décline avec l'apparition de l'imprimerie pour resurgir aux XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Aujourd'hui, le marché de l'édition allié au recul de l'illettrisme relègue cette pratique à quelques rares espaces : lectures publiques destinées aux initiés ou aux jeunes publics, rituel du coucher des tout-petits, présentation du journal télévisé à l'aide du prompteur, et éducation nationale. Les professeurs et les élèves lisent à voix haute dans la classe -mais pas en dehors-, les candidats lisent les textes qu'ils présentent lors des épreuves orales des concours de recrutement, mais sans véritablement se préparer à l'exercice. La lecture à voix haute n'est en tout cas plus au cœur des sociabilités d'autrefois.

## Mettre en voix

« Alfred de Musset, lors d'une de ses premières lectures, fait « frissonner l'auditoire » (p. 49) ; Victor Hugo transporte son public par ses lectures très théâtrales mais « en fai[t] trop » (p. 79) selon certaines personnalités de l'époque ; Stéphane Mallarmé préfère les dictionnaires neutres pour ne pas dénaturer la poésie (pp. 158-161) et José-Maria de Hérédia, bègue, sait retourner son handicap à son avantage par ses longues pauses à l'hémistiche (pp. 172-175)<sup>1</sup> » rapporte Vincent Lasnay.

Le travail de mise en voix requiert des éléments de prosodie tout autant que des éléments de phonation sur lesquels s'arrêtent pourtant prioritairement les enseignants. Les grilles d'évaluation de l'oral se réduisent en effet souvent à l'appréciation d'aspects techniques tels que l'articulation, le volume et le débit. La prise en compte de la fluidité se propage depuis peu, peut-être grâce au Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, qui fourmille de ressources sur l'oral.

Sur le site Lumni<sup>2</sup>, [des comédiens livrent leurs conseils pour une lecture à voix haute](#). Il est intéressant de montrer aux élèves pour les sensibiliser à la question de la mise en voix dans ses dimensions pragmatiques et esthétiques certaines vidéos, par exemple celle de [Jacques Weber](#) qui donne son avis sur ce qu'est un bon silence, raconte son pire souvenir de lecture à voix haute ou [celle de Zabou Breitman](#) qui propose des astuces pour bien lire à voix haute, cet art qu'elle associe à un pas de deux entre celui qui parle et celui qui écoute. Doit-on lire comme on parle ? Comment s'entraîner ? Faut-il insister sur les mots importants ?

À ces conseils de professionnels de la mise en voix, Roland Barthes ajoute la dimension charnelle de ce qu'il nomme l'écriture à haute voix<sup>3</sup> : « Eu égard au son de la langue, l'écriture à haute voix n'est pas phonologique, mais phonétique ; son objectif n'est pas la clarté des messages, le théâtre des émotions ; ce qu'elle cherche (dans une perspective de jouissance), ce sont les incidents pulsionnels, c'est le langage tapissé de peau, un texte où l'on puisse entendre le grain du gosier, la patine des consonnes, la volupté des voyelles, toute stéréophonie de la chair profonde : l'articulation du corps, de la langue, non celle du sens, du langage. Un certain art de la mélodie peut donner une idée de cette écriture vocale ; mais comme la mélodie est morte, c'est peut-être aujourd'hui au cinéma qu'on la trouverait la plus facilement (...). » Quelle meilleure situation que la mise en voix pour révéler cette granularité de l'écriture ?

## Dire pour écrire

Il ne serait pourtant pas inutile d'exhumer certaines des fonctions que connaissaient autrefois la lecture orale. Outre le simple plaisir d'écouter une histoire, l'écoute peut aussi être un examen collectif du rendu oral d'un texte, comme l'illustre ce tableau peint en 1903 par Théo Van Rysselberghe, intitulé *Une lecture*, qui réunit Henri-Edmond Cross, Félix Fénéon, Henri Ghéon, André Gide, Félix Le Dantec, Maurice Maeterlinck,

1. *En lisant en écoutant*, Vincent Lasnay, Paris, Éd. Les Impressions Nouvelles, coll. Réflexions faites, 2017.

2. Lumni est la nouvelle offre de l'audiovisuel public au service de l'éducation pour les élèves, les enseignants et les éducateurs et qui regroupe tous les acteurs de l'audiovisuel public.

3. Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, p104-105, éditions Points.

Francis Vielé-Griffin autour de Émile Verhaeren, qui leur lit ses poèmes. Sur ce principe, pourquoi ne pas proposer en classe, la lecture à voix haute des textes d'invention que produisent les élèves ?

Une lecture à voix haute peut aussi être l'examen individuel d'un texte en gestation, un brouillon, qui cherche par la voix qui sort de la page, l'équilibre sonore ou musical des phrases, un mot plus juste, une structure plus limpide, un dialogue plus vigoureux, etc. Ce pourrait être un exercice pour améliorer les jets successifs de l'écriture longue de CAP, afin d'aider les élèves à détecter auditivement, dans leur propre production, les répétitions, les phrases bancales, les enchaînements maladroits, les reprises anaphoriques équivoques, etc.

Sur le modèle du « gueuloir » de Flaubert<sup>4</sup> l'enregistrement et les réécoutes contribueraient ainsi directement à la maîtrise de l'expression écrite par ce déplacement de l'utilisation du brouillon, de l'écrit à l'oral.

### *Lire pour dire*

Le travail de mise en voix peut aussi viser à restituer en les oralisant, les éléments de compréhension et d'interprétation construits par les élèves. Il peut par exemple être demandé de réfléchir aux moyens de suggérer, par la prosodie et le bruitage, des éléments de narration : créer le paysage sonore d'un lieu (une cuisine, une gare, une forêt, une plage...), évoquer l'écoulement du temps, distinguer les personnages dans un dialogue par des accents ou des débits différents, les différencier de celle du narrateur. La mise en voix, avec ou sans montage sonore, se fait alors dépositaire du sens construit.

Elle peut aussi fournir les signes de son interprétation car le texte, qu'il soit lu ou dit, offre cette même liberté au sujet lecteur. Elle impose également les mêmes contraintes car il s'agit de respecter le propos de l'auteur avant de s'insinuer dans les blancs du texte pour l'interpréter de façon singulière. Comment transmettre par la voix une émotion ressentie, non par le personnage mais par le lecteur lui-même ? Comment infléchir la diction pour faire entendre une intention particulière ? Ce peut être un rythme qui s'accélère, un volume qui s'amplifie, un ton qui se modifie, un chevrottement, un silence, une onomatopée, un rire ou un sanglot. La confrontation de différents livres audio créés à partir d'un même texte, illustrerait d'ailleurs efficacement ces marges de liberté que peut s'octroyer chaque lecteur sans corrompre le propos de l'auteur, tout en offrant une amorce idéale pour un débat interprétatif dans la classe.

On peut aussi imaginer la création non plus d'un livre audio mais plutôt d'une audio-fiction qui au contraire détournerait délibérément par la mise en voix et un jeu de bruitages facétieux, le contenu auctorial. Comment amplifier la métaphore animale attachée à Charles dans une scène de dialogue avec Emma ? Comment jouer avec l'impatience ressentie à la lecture d'une description balzacienne, sans toutefois altérer l'effet de réel voulu par l'auteur ?

4. « Vous m'attristez un peu, chère maître, en m'attribuant des opinions esthétiques qui ne sont pas les miennes. Je crois que l'arrondissement de la phrase n'est rien, mais que bien écrire est tout, parce que « bien écrire c'est à la fois bien sentir, bien penser et bien dire » (Buffon). Le dernier terme est donc dépendant des deux autres, puisqu'il faut sentir fortement afin de penser, et penser pour exprimer. » Lettre de Flaubert à George Sand, 1876.

Quels que soient les exercices proposés, mises en voix fidèle ou détournée, la lecture orale témoigne de la compréhension et de l'interprétation opérées par l'élève, au même titre qu'un carnet de lecture et sans doute plus efficacement qu'un questionnaire ou une fiche de lecture.

Elle amène aussi de façon détournée à l'analyse littéraire, comme l'indique la scénographe Dany Lyne :

« J'adore l'analyse de texte. (...) Lorsque je lis un texte magnifique qui constitue en soi une œuvre d'art, ses métaphores deviennent mes repères. J'aborde le texte, je ressens les émotions qu'il dégage et j'affronte toutes les questions politiques qu'il soulève. Ma méthode d'analyse textuelle consiste à surligner différents éléments avec des marqueurs de couleur. Je surligne en jaune tout ce qui a rapport au temps, en bleu ce qui se rattache aux lieux - vous savez, lorsque l'on mentionne que les personnages se trouvent dans un salon, par exemple - et en rose tout ce qui concerne la psychologie des personnages...je décortique le texte et le débarrasse de ses couches superficielles. Il faut donc établir une distinction entre les directives de mise en scène et l'œuvre elle-même »<sup>5</sup>

Pour finir, la réalisation d'un livre audio n'est pas nécessairement complexe ; elle ne s'adresse pas qu'aux bons élèves. Par la variété des situations, des supports, des objectifs et des niveaux de complexité visés, elle autorise pleinement la différenciation pédagogique. Il peut s'agir *a minima* de la compilation de plusieurs courts passages enregistrés, lus -seulement clairement- par différents élèves, comme du montage d'une audio-fiction scénarisée qui se penche sur les façons d'incarner les différentes instances énonciatives (changements de voix d'un même lecteur ou plusieurs voix, après casting, pour caractériser chaque personnage, identifier le narrateur, distinguer monologue intérieur, dialogue feutré et aparté), ou sur les procédés sonores capables de rendre compte d'une analepse, d'une ellipse dans un récit complexe. À ce niveau, la création d'un livre audio permet véritablement d'éprouver les dimensions esthétiques et le potentiel de littéarité que détiennent la parole et la voix, comme y invite d'ailleurs l'objet d'étude de seconde professionnelle *Dire et se faire entendre : la parole, le théâtre, l'éloquence, avec les jeux de la parole, leurs enjeux rhétoriques*, le repérage des procédés de l'éloquence, leur analyse et leur mise en pratique.

#### En résumé

- Rééquilibrer apprentissage de l'écrit et de l'oral en conférant une vraie place à l'apprentissage de l'écoute.
- Transposer les activités de compréhension et d'interprétation de l'écrit vers l'oral par l'écoute et la lecture à voix haute.
- Passer par l'audio-brouillon pour améliorer l'expression écrite
- Sensibiliser à la prosodie, à l'éloquence, aux pouvoirs de la voix et de la parole.

<sup>5</sup> Interview de Dany Lyne, scénographe, centre national des Arts, 2006 <http://artsalive.ca/fr/eth/design/interview.asp>